



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. VI

MONTREAL, FÉVRIER 1897

No 2

Nouveaux Statuts de l'Apostolat de la Prière



EST avec une grande joie et profonde reconnaissance, nous écrit le Directeur général Délégué de l'Apostolat de la Prière, que nos Associés apprendront la bonne nouvelle que le Seigneur tenait en réserve pour les premiers jours de l'année qui commence. La Sacré-Congrégation des Evêques et Réguliers a bien voulu nous accorder des Statuts complets qui, de par l'autorité pontificale, fixent d'une manière définitive la nature propre, le caractère distinctif et l'organisation intime de notre Œuvre.

Il y a trois ans, l'Apostolat de la Prière célébrait avec éclat ses *Noces d'or*, et le divin Cœur de Jésus aura agréé, nous l'espérons, la riche moisson de bonnes œuvres recueillie à cette occasion dans tout l'univers. Que ne nous fût-il possible alors, comme digne couronnement de ces fêtes jubilaires, de promulguer le Décret que nous publions aujourd'hui. Les circonstances ne le permirent pas.

Si cette nouvelle et solennelle approbation de notre Œuvre ne put être une récompense pour son premier cinquantenaire, du moins lui imprimera-t-elle une puissante impulsion vers le second. L'Apostolat y puisera une vigueur

retrempée à ses sources, une plus féconde vitalité et comme un renouveau de jeunesse et de prospérité.

“ Les présents Statuts ont été rédigés avec le plus grand soin ; nous les dirions volontiers tracés de main de maître. Ils indiquent en effet, dans une série d'articles d'une plénitude et d'une lucidité parfaites, la nature, la constitution et l'organisme de l'Apostolat. Avant d'en donner le large exposé qu'ils méritent, nous allons les placer sous les yeux de nos lecteurs.”

STATUTS

—DE LA—

PIEUSE ASSOCIATION DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

I.—L'Apostolat de la Prière est une pieuse Association qui, destinée à promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes, remplit sa fonction apostolique par la prière ou mentale ou vocale, ou même par les autres œuvres pies, en tant qu'elles sont impéatoires et peuvent nous concilier. Le très saint Cœur de JÉSUS pour atteindre le but ci-dessus énoncé. C'est pourquoi, bien que l'Apostolat de la Prière paraisse avoir certains points communs avec d'autres Associations de piété, telles, par exemple, que la Confrérie du Sacré-Cœur de JÉSUS et le Rosaire vivant, néanmoins il se distingue entièrement de toutes ces Sociétés, soit par son but, qui est tout à fait universel, soit par les moyens spéciaux qu'il emploie.

II.—Il y a trois Degrés dans cet Apostolat d'après la diversité des œuvres dont il a la charge et l'exercice : de là trois catégories d'Associés.

Le *Premier Degré* (essentiel et commun à tous les Associés) est constitué par ceux qui, chaque jour, offrent à Dieu, dans une certaine formule, toutes leurs prières, actions et souffrances en union avec le très saint Cœur de JÉSUS, et à toutes les intentions pour lesquelles Notre-Seigneur intercède sans cesse et s'offre en sacrifice pour nous. Il suit de là que l'amour et la dévotion envers le Sacré-Cœur de JÉSUS sont très propres à tous les Associés qui s'enrôlent dans l'Apostolat de la Prière. Car, bien que cette dévotion ne constitue pas la *fin* de l'Apostolat lui-même, elle en est cependant le *moyen* de tous le plus puissant et absolument hors de pair, soit pour exciter tous les Associés, par l'exemple du très saint Cœur de JÉSUS, à s'adonner avec plus d'ardeur à la pratique de l'oraison, soit pour rendre plus efficace la prière

elle-même, faite en union avec ce divin Cœur, soit enfin pour atteindre le but que poursuit l'Apostolat : la gloire de Dieu à promouvoir.

L'Apostolat de la Prière est donc une Association pleinement distincte de l'Archiconfrérie du Sacré Cœur de Jésus, et par conséquent les Sociétés, les Eglises et tous les fidèles qui se sont fait inscrire dans l'Œuvre pie de l'Apostolat ne doivent nullement à l'avenir être censés inscrits également dans l'Archiconfrérie du très saint Cœur de Jésus, érigée à Rome dans l'église de *Sainte-Marie-de-la-Paix*, à moins que le Directeur de la susdite Archiconfrérie ne les y ait canoniquement agréés.

III.—Le *Second Degré* comprend ceux qui, aux obligations propres du Premier Degré, c'est-à-dire, à la prière par laquelle ils se concilient l'intercession du Sacré Cœur auprès du Père en vue de promouvoir la gloire de Dieu, ajoutent d'autres prières à la B. Vierge MARIE, afin d'implorer le secours d'une Mère si puissante, et de s'assurer son concours dans ce pieux apostolat du salut des âmes. Ces Associés récitent, une fois chaque jour, un PATER, et dix AVE MARIA à l'Intention approuvée par le Pontife Romain, que l'on indique au commencement de chaque mois ; sans que, de ce fait, on puisse les considérer comme agréés à l'Œuvre pie du Rosaire vivant ou astreints aux lois qui la régissent, c'est-à-dire, à la méditation, en priant, du mystère assigné par le sort et la distribution par groupes, composés chacun de quinze Associés.

IV.—Le *Troisième Degré* renferme ceux qui, remplissant au moins les obligations du Premier Degré, s'attachent en outre à écarter les obstacles qui empêcheraient nos prières, adressées à Dieu pour le salut des âmes, de porter leur fruit. A cet effet, chaque mois ou chaque semaine, selon la teneur du Bref en date du 10 février 1882, ils font la Communion Réparatrice, par laquelle ils s'efforcent d'apaiser le sacré Cœur de Jésus irrité par les péchés des hommes et de le rendre favorable à nos prières. C'est pourquoi tous ceux qui, enrôlés dans ce Troisième Degré, pratiquent la susdite Communion selon les règles établies pour l'Œuvre pie de la Communion Réparatrice, sont constitués *membres* de cette association et en gagnent les indulgences.

V.—De même, quoique la pieuse Confrérie de "l'Heure-Sainte" soit distincte de la pieuse Association de l'Apostolat de la Prière, cependant tous les Associés de l'Apostolat de la Prière, qui pratiquent comme il convient ce pieux exercice de "l'Heure-Sainte," afin d'apaiser le sacré Cœur de Jésus outragé par les injures des hommes et de le rendre favorable à nos prières, ont droit à toutes les grâces spirituelles qu'accordent à ceux qui pratiquent ce pieux exercice le Rescrit de Pie IX du 13 mai 1875, et le Bref de Léon XIII du 30 mars 1885. Mais il ne sera permis à personne d'ajouter d'autres œuvres pies à l'Apostolat,

étant toutefois maintenus intacts les pouvoirs dont jouissent les Ordinaires dans leur diocèse respectif.

VI.—Ceux des fidèles admis dans cette pieuse Association qui, plus adonnés que les autres à la piété, brûlent d'un zèle plus ardent pour les âmes et portent par suite le nom de Zélateurs ou de Zélatrices, doivent faire tous leurs efforts pour promouvoir toujours de plus en plus la gloire de Dieu, le salut des âmes et le culte du sacré Cœur de JÉSUS, conformément aux Statuts de l'Apostolat.

C'est pourquoi ils doivent se réunir à des époques fixes pour statuer sur les moyens qui paraissent les plus aptes à obtenir ce but.

VII.—Le siège principal ou centre de cette Association est fixé à Toulouse. Quant à son Directeur général, il n'est autre que le Préposé général lui-même de la Compagnie de JÉSUS, alors en charge, lequel pourra déléguer ses pouvoirs à un mandataire choisi par lui et résidant à Toulouse. †

VIII.—Outre le Directeur général, il y aura aussi des Directeurs diocésains et des Directeurs locaux pour chaque centre de l'Œuvre. Les Directeurs diocésains, qui doivent être désignés par les Ordinaires dans les limites de leur diocèse, seront institués ou par le Préposé général de la Compagnie de JÉSUS alors en charge, ou par le Directeur général qu'il aura lui-même délégué à Toulouse. Les Directeurs locaux de chaque Association seront constitués, avec l'approbation de l'Ordinaire, par le Directeur Diocésain. Les Directeurs diocésains, comme les Directeurs de chaque Association, seront soumis à l'Ordinaire, même en tout ce qui concerne les œuvres susdites, à l'exception de ce qui a trait aux Statuts approuvés par le Siège Apostolique.

IX.—Pour l'admission des Associés, il suffit que les Directeurs de chaque Association inscrivent leurs noms sur le Registre des sanctuaires et des lieux de piété où l'Apostolat est établi, et leur distribuent des billets, sans qu'il soit nécessaire d'en transmettre la liste au centre principal.

X.—Les indulgences et autres faveurs obtenues jusqu'ici des Souverains Pontifes, par concession ou par extension, en faveur des œuvres susdites de l'Apostolat, restent en vigueur.

La Sacrée-Congrégation des Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux, préposés aux affaires et consultations des Evêques et Réguliers, a daigné approuver et confirmer les Statuts précédents.

Donné à Rome, au secrétariat de cette même Sacrée-Congrégation, le 11 juillet 1896.

J. Card. VERGA, Préfet.

“Tels sont, continue le R. P. Drive, les nouveaux Statuts que nous attendions depuis longtemps et que la divine Providence vient enfin de nous accorder.

“Il est facile de constater, à première vue, la supériorité de leur rédaction sur les anciens. Non seulement les nouveaux Statuts l'emportent sur ceux-ci par l'ampleur des développements, par la belle ordonnance des articles et par leur enchaînement logique, mais encore et surtout par la netteté de l'exposition qui embrasse dans son ensemble tout le plan de l'Apostolat et en détermine avec précision les moindres détails. But, moyens, degrés, organisation, hiérarchie, tout s'y trouve, tout s'y développe avec ordre et clarté.

“Notons, en particulier, les *Trois Degrés* de l'Apostolat que les anciens Statuts ne mentionnaient qu'imparfaitement, mais que les nouveaux sanctionnent de la façon la plus formelle et la plus précise. Ainsi, les trois Degrés de l'Apostolat acquièrent une autorité plus grande encore que par le passé et, dès lors, ils ne pourront manquer de produire des fruits de plus en plus abondants et salutaires.

“Nous n'avons donc qu'à rendre de vives actions de grâces aux divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE pour ce nouveau bienfait accordé à notre Œuvre, et nous engageons tous nos vénérés Directeurs, tous nos dévoués Zélateurs et tous nos chers Associés à redoubler d'ardeur pour travailler à la prospérité de l'Apostolat, au salut des âmes et à la gloire de Dieu, en union avec les très saints Cœurs de JÉSUS et de MARIE.”

LES LIS ARROSÉS (I)

Le Maître descendit dans le brillant parterre
Où, d'un souffle d'amour, Il avait fait germer
Des lis éblouissants de fraîcheur printanière
Que son divin regard aimait contempler.

Mais son Cœur ressentit une tristesse amère :
 Il ne retrouvait plus la beauté de ses lis ;
 Leurs têtes s'inclinaient faiblement vers la terre
 Et leurs pétales blancs semblaient déjà flétris.

— “ Laisserai-je mes fleurs tomber et disparaître ?
 De leur éclat si pur n'aurai-je point souci ?...
 Sous l'onde bienfaisante, elles pourraient renaître,
 Mais, pour les arroser, je ne vois rien, ici...”

Près de lui, sous ses pas, reposait, inutile,
 Un vase à l'abandon, vide, frêle et brisé ;
 Le Maître le sortit de la poussière vile
 Et dit en souriant : — “ C'est toi que j'ai cherché. ”

“ Pour épancher à flots l'onde fraîche et limpide,
 Pauvre vase, il est vrai, tu sembles bien petit !
 Mais tu me serviras : n'es-tu pas resté vide
 Pour accomplir mon œuvre ?...” — Et le Maître le prit

Le vase maintes fois fut rempli jusqu'au faite
 A la fontaine vive où l'onde jaillissait ;
 Et les beaux lis penchés en relevant la tête
 Réjouirent le Cœur du Maître satisfait.

Retombant sur le sol, l'humble vase d'argile
 Se dit : “ Je resterai sur ce même chemin ;
 Le Maître y reviendra : s'il me trouve docile
 Peut-être un jour encor, sous sa divine main,
 Verserai-je la vie aux lis de son jardin ! ”



Heureux est le cœur humble, ignoré de la terre,
 Qui vit sous le regard du Maître Souverain,
 Ne cherchant ni l'éclat, ni la gloire éphémère,
 Mais attendant que Dieu lui trace son chemin,

La palme des martyrs n'est pas à tous offerte,
 L'héroïsme n'est pas le lot de tout chrétien,
 Mais jamais le devoir ne laisse une âme inerte
 Quand elle aspire au ciel et veut faire le bien.

Un être délaissé peut offrir sa misère ;
 Un pauvre qu'on méprise, un malade perclus,
 Souvent, sans le savoir, par leur humble prière
 Ouvrent le paradis à des milliers d'élus !

Le sort que Dieu nous donne est toujours un mystère,
 La légende qu'ici je viens de raconter
 Fait voir comment il sait tirer de la poussière
 Une âme qui s'abaisse et qu'il veut relever !

Quand on cherche Dieu seul, le cœur vide du monde,
 Si pauvre que l'on soit, il se fait notre appui,
 Et la source d'amour, éternelle et féconde,
 Daigne inonder les cœurs qui s'approchent de lui.

Comme le frêle vase, aux pieds du Divin Maître
 Avec foi demeurons, attendant le moment
 Où sa teudre bonté se servira, peut-être,
 De nous, pour ranimer quelque cœur défaillant.

Québec, 23 décembre, 1896.

TRESOR DU CŒUR DE JESUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	277,523	Lectures de piété	66,739
Actes de mortification	863,178	Messes célébrées	911
Chapelets	550,363	Messes entendues	96,375
Chemins, de la Croix	65,490	Œuvres de zèle	44,583
Communions sacramen- telles	29,894	Œuvres diverses	461,247
Communions spirituelles	398,942	Prières diverses	767,865
Examins de conscience	68,379	Souffrances ou afflictions	79,068
Heures de silence	391,750	Victoires sur ses défauts	97,920
Heures de récréation	169,176	Visites au S. Sacrement	171,265
Heures de travail	465,667		
Heures-saintes	20,328	SOMME GÉNÉRALE	5,086,664





Intention générale du mois de Février 1897.

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPPE

La cause du Vén. P. Claude de la Colombière.



A béatification de cet apôtre du Sacré-Cœur doit intéresser vivement tous nos associés, vu la part qu'il prit dans la propagation d'une dévotion qui leur est si chère.

Le Vénéral P. Claude de la Colombière fut en effet l'instrument dont Dieu se servit pour publier les merveilles d'amour qu'il avait révélées à la B. Marguerite-Marie.



Le V. P. Claude de la Colombière.
Reproduction de son portrait d'après nature possédée
par M. le Cto Lombard de Buffières.

Né, le 2 février 1641, à Saint-Symphorien-d'Ozon, France, d'une vertueuse famille, que les Annales de la Visitation appellent "la famille des Saints," Claude y puisa ces sentiments de piété qui le caractérisèrent toute sa vie. Son éducation, commencée au foyer paternel, s'acheva à Lyon, au célèbre collège de la Trinité, tenu par les Pères de la Compagnie de JÉSUS.

Le Cœur de JÉSUS, qui l'avait

choisi de toute éternité pour être le coopérateur de la B. Marguerite-Marie, ne devait pas laisser dans le siècle son futur apôtre. Sa voix se fit entendre au nouveau Samuel ; et cette voix divine lui montra dans la Compagnie de Jésus l'asile assuré où le ciel le prédestinait à une sainteté éminente et à une glorieuse mission.

Il entra au noviciat d'Avignon, bien jeune encore. Il y apporta les plus heureuses dispositions pour remplir tous les devoirs de sa vocation : une complexion assez robuste, un esprit vif et naturellement poli, un jugement solide, délicat et pénétrant, une grande âme, des inclinations nobles, des grâces même propres à donner de l'éclat et de l'agrément à ses divers talents. Un si riche fonds eut toute la culture dont il était susceptible et l'on a recueilli tous les fruits qu'on en pouvait attendre.

Après avoir complété ses études philosophiques et enseigné diverses classes dans le collège d'Avignon, il fut envoyé à Paris pour y étudier la théologie.

Ordonné prêtre en 1669, et de retour à Lyon, on le choisit pour professer la rhétorique dans le collège de la Trinité, alors dans toute sa splendeur, et qui comptait 2,000 élèves. Il s'y montra l'égal de ses illustres prédécesseurs.

Comme il avait des aptitudes spéciales pour la chaire, de l'enseignement ses Supérieurs le firent passer au ministère de la prédication. Orateur plein d'onction et de piété, il apparut à ses auditeurs comme l'homme de Dieu et des âmes : et tous ses sermons révèlent au plus haut degré l'apôtre, dont le cœur déborde de charité.

Cette vie d'études, d'enseignement, de prédication, déjà si pleine devant Dieu, devait atteindre sa maturité dans la troisième année de probation, destinée à compléter la formation du fils de saint Ignace. Le P. Claude de la Colombière entra pleinement dans la pensée de son bienheureux Père ; il comprit surtout l'excellence de ses *Exercices Spirituels*, dont l'éloge n'est plus à faire, après les témoignages si authentiques des Souverains Pontifes, des Saints, on peut

même dire de tous ceux qui les ont sincèrement pratiqués. Il nous a laissé un monument bien précieux de cette troisième



Il fait ses vœux.

année de probation dans sa *Retraite*, où il parle si bien de ce que Dieu lui dit et de tout de ce qu'il dit à Dieu. Lumières pour son intelligence, affections douces et fortes de la volonté, analyse de son intérieur, mépris complet de lui-même, amour brûlant pour Dieu, tout se trouve dans ce petit ouvrage, abrégé profond et lumineux de spiritualité.

Ce fut alors que le généreux prêtre et le saint religieux fit un de ces pas, prit une de ces résolutions qui, même dans la vie des Saints, comptent parmi les actes de vertu héroïque, et sont le fruit d'une grâce extraordinaire Vou-

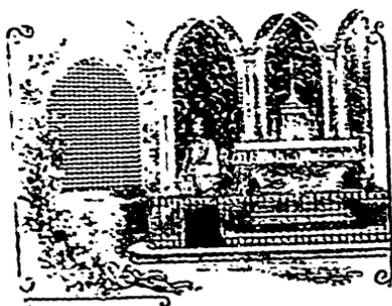
lant briser " toutes les chaînes de l'amour propre," et vaincre une bonne fois cette nature dépravée que nous a léguée notre premier père, il fit le vœu d'observer toutes les Règles et Constitutions de son Ordre. Or, tous ceux qui connaissent l'Institut de la Compagnie de JÉSUS, savent que plusieurs de ces Règles s'élèvent jusqu'à la sublime folie de la croix ; il ne faut rien moins que de l'héroïsme pour les pratiquer fidèlement. Le Père eut cet héroïsme ; et, dans toutes les phases de sa vie, il s'est trouvé des témoins de la perfection avec laquelle il exécuta ce vœu ; ses frères en religion, les personnes séculières, la cour, la ville, la France, l'Angleterre ont témoigné de son admirable fidélité.

Le Vénérable Père avait été jusqu'alors d'une fidélité parfaite à tous les mouvements de la grâce ; l'heure de la récompense était venue, et les ordres de l'obéissance allaient

lui révéler la sublime mission que JÉSUS-CHRIST devait lui conférer. Comme le dit Mgr Pie : " Au-dessus des Evêques, au-dessus du Pape, vicaire de JÉSUS-CHRIST, il y a JÉSUS-CHRIST lui-même, qui peut, quand il le veut, se servir de voies extraordinaires pour instituer dans l'Église ce qui lui plait."

Le P. Claude fut donc nommé Supérieur de la résidence des Jésuites à Paray-le-Monial, où vivait, dans le monastère de la Visitation, la B. Marguerite-Marie Alacoque, cette âme si chère à Notre-Seigneur, et dont la mission était incomparable de grandeur.

Peu comprise de ses Supérieures et de ses confesseurs, à cause des voies vraiment sublimes où Dieu l'avait élevée, elle se croyait dans l'erreur, et luttait contre l'esprit qui l'animait. Notre-Seigneur voulut rassurer cette âme privilégiée de son Cœur : " Sois tranquille, lui dit-il, je t'enverrai mon serviteur." Quelque temps après, le P. de la Colombière se rendait à Paray. Laissons la Bienheureuse nous parler elle-même du directeur, du père que Dieu lui avait choisi, comme de l'état de souffrance où elle était avant sa venue : " Je fus, dit-elle, dans cet état plus rigoureux qu'on ne peut s'imaginer, jusqu'à ce que mon souverain Maître m'envoyât le P. de la Colombière, me faisant connaître que c'était un de ses plus fidèles serviteurs et de ses plus chers amis . . . "

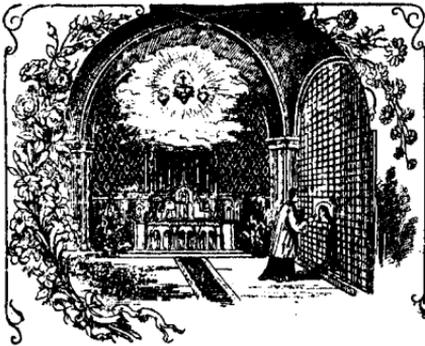


Le Vénérable Père prêche aux Religieuses de la Visitation.

" Lorsque ce saint homme vint pour la première fois, comme il parlait à la communauté, j'entendis intérieurement ces paroles : *Voilà celui que je t'envoie.* Je reconnus bientôt la vérité de ces paroles ; car à la première confession des Quatre-Temps, sans que

nous nous fussions jamais vus, ni parlé, il me parla comme s'il eût compris ce qui se passait en moi . . . Je reçus de sa part de très grandes consolations ; il m'assura qu'il n'y avait rien à craindre dans la conduite de l'esprit qui agissait en moi, d'autant plus qu'il ne me retirait point de l'obéissance . . . ”

“ Cependant le Père eut beaucoup à souffrir à cause de moi. L'on disait que je le voulais tromper comme les autres par mes illusions. Mais cela ne lui faisait aucune peine. Il ne laissa pas de me continuer son secours durant le peu de temps qu'il resta en cette ville, et il l'a toujours fait depuis. Du reste, il n'épargnait rien pour m'humilier et me mortifier, ce qui me faisait grand plaisir.



Apparition des trois Cœurs à la Bienheureuse au moment où le Vénérable Père lui donnait la Communion.

“ Une fois qu'il vint dire la messe à notre église, Notre-Seigneur lui fit de très grandes grâces et à moi aussi ; car dans le temps que je m'approchai pour recevoir la sainte communion, il me montra son Sacré-Cœur comme une fournaise ardente, et deux autres cœurs qui allaient s'unir au sien et

s'y abîmer, en me disant : *C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours.* Il me fit entendre que cette union serait toute pour la gloire de son Sacré-Cœur, dont il voulait que je découvrisse au Père les trésors, afin qu'il en fit connaître le prix ; que pour cela, il voulait que nous fussions également partagés des biens spirituels. Je lui représentai là-dessus ma pauvreté et l'inégalité qu'il y avait entre un homme d'une si grande vertu et une pauvre pécheresse comme moi. A quoi il me dit : *Les richesses infinies de mon Cœur y suppléeront et égaleront tout. Dis-lui seule-*

ment ces choses sans rien craindre. Ce que je fis à notre premier entretien. Les sentiments d'humilité et d'actions de grâces avec lesquels il le reçut, aussi bien que les autres choses que je lui dis de la part de mon souverain Maître et qui le concernaient, me touchèrent tellement, que j'en profitai plus que de tous les sermons que j'aurais pu entendre."

Enfin vint la grande vision (juin 1675), où la fête du Sacré-Cœur fut solennellement demandée à Marguerite-Marie par Notre-Seigneur lui même. Le divin Sauveur en même temps déclarait sa volonté expresse de voir sa fidèle servante s'adresser au saint religieux qu'il avait nommé son serviteur, surtout pour ce merveilleux dessein.

"Donnez-moi donc, disait l'humble religieuse à Notre-Seigneur, donnez-moi le moyen de faire ce que vous me demandez !—Adresse-toi à mon serviteur, le P. de la Colombière, lui répondit JÉSUS, et dis-lui de ma part de faire son possible pour établir cette dévotion, et donner ce plaisir à mon Cœur. Qu'il ne se décourage pas pour les difficultés qu'il rencontrera ; car il n'en manquera pas. Mais il doit savoir que celui là est tout-puissant qui se défie de lui-même pour se confier uniquement en moi." . . .

Il existe donc, pour le Vénérable P. de la Colombière, un titre authentique, divin, qui en fait l'apôtre du Sacré-Cœur. Le choix de Dieu suppose d'ordinaire une aptitude pour l'œuvre à laquelle il appelle ; mais surtout il donne la grâce pour l'exécuter. Aux prières ardentes de la Bienheureuse viendra désormais se joindre la voix du prêtre de JÉSUS-CHRIST ; et les célestes visions de la sainte religieuse seront fortifiées par l'autorité du sacerdoce catholique.



L'apôtre élu du Sacré-Cœur a-t-il rempli sa sublime mission ? Les faits nous répondent avec une merveilleuse éloquence. Il comprit parfaitement la B. Marguerite-Marie. Autour de lui on doutait, on s'alarmait ; dès l'abord, le P. de la Colombière vit en elle l'esprit de Dieu : l'action de Dieu. Il la dirigea aussi parfaitement. En lui recomman-

dant l'humilité et l'obéissance, ces deux signes infailibles de l'influence divine, il lui permit, lui enjoignit même de



Le Vénéralle Père se consacre
au Sacré-Cœur.

suivre l'attrait spécial qu'elle avait pour l'oraison, et pour un genre d'oraison où Dieu agissait plus que la créature. Il la consolait en même temps, tout en la faisant goûter à ce calice de la souffrance et de l'humiliation, si nécessaire aux âmes que JÉSUS-CHRIST aime et qui aiment JÉSUS-CHRIST. Aussi, quand il mourut, la Mère Greyfié, Supérieure de Marguerite-Marie, put elle dire en toute vérité : " Ce fut pour elle une perte très sensible " ; elle se consolait, ajoute la même Mère, à la pensée " de son bonheur éternel auquel elle prenait part. "

Mais le P. de la Colombière ne fut pas seulement le sage directeur de Marguerite-Marie ; il pratiqua lui-même la dévotion au Sacré-Cœur. Le 16 juin 1675, Marguerite-Marie avait eu sa grande vision : le 21 de la même année, qui était le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, le jour même choisi par Notre-Seigneur, il s'engagea pour la vie au service du Sacré-Cœur par une solennelle consécration. C'était en même temps le jour de la fête de saint Louis de Gonzague, si dévoué au divin Cœur, comme l'atteste la célèbre révélation de sainte Marie-Madeleine de Pazzi. Cette consécration du P. de la Colombière, le 21 juin, avait suivi de près celle du 2 février 1675, où il avait fait sa profession dans la Compagnie de Jésus.

Dès lors il fut le promoteur infatigable de la dévotion au

Sacré-Cœur ; partout il propagea la pratique de la communion réparatrice du vendredi après l'octave du Très-Saint Sacrement et du premier vendredi du mois. Plusieurs de ses *Lettres*, comme sa *Retraite*, nous parlent des efforts qu'il fit en Angleterre et en France pour le succès de la dévotion qui lui était si chère.



Confrontation du Vénérable Père avec son accusateur.

Nous ne pouvons pas suivre le P. de la Colombière dans le cours de son apostolat, de son séjour en Angleterre, des persécutions et de l'emprisonnement qu'il y subit ; cela nous entraînerait plus loin que nous le permet ce simple abrégé de sa vie.

C'est en Angleterre que sa santé commença à s'altérer notablement. Vers la fête de l'Assomption 1677, il fut atteint d'une maladie de poitrine, qui ne cessa de s'aggraver. Il resta un an et demi dans cet état si pénible pour un prêtre, âgé seulement de trente-six ans, mais rien ne

put arrêter son zèle. Durant sa captivité, sa faiblesse devint si grande qu'on dut lui accorder un sursis pour sortir du royaume. Sous le poids d'une souffrance si nouvelle pour lui, le saint religieux fut admirable de vertu et de résignation.

Cette maladie, si douloureuse pour l'apôtre, à considérer les choses d'un *œil humain*, finit par lui apparaître " comme une des plus grandes miséricordes que Dieu fait exercées sur lui." Elle lui permit de s'unir davantage à Dieu ; " Je l'ai vu deux fois, écrivait la Bienheureuse Marguerite-Marie, il

a bien de la peine à parler ; Dieu fait ainsi pour avoir plus de plaisir et de loisir pour parler à son cœur.”

Cependant la maladie poursuivait son cours ; ce n'était qu'à petites journées et à grande peine qu'il avait pu revenir à Lyon. Dans le cours de l'année 1681, sur le conseil des médecins, il fut renvoyé à Paray, Dieu voulait ramener son serviteur à côté de la B. Marguerite-Marie, au berceau même de la dévotion au Sacré-Cœur pour y terminer sa carrière ; et les personnes comme les évènements viennent concourir à l'accomplissement de la volonté divine. Quelques jours après, le P. de la Colombière expirait, reposant pour ainsi dire, sur le Cœur de Jésus, et au milieu de ses frères désolés. Sa



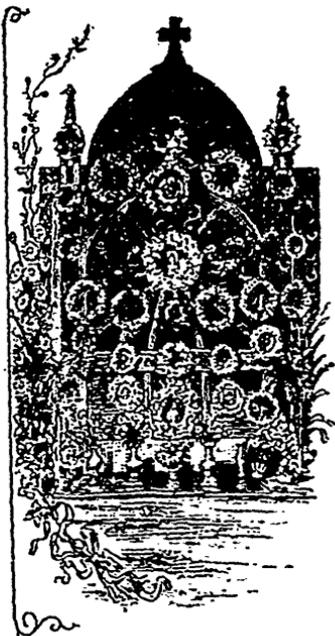
Mort du Vén. Père de la Colombière.

mort réalisa le mot de sa glorieuse pénitente : “ Oh ! qu'il est doux de mourir, après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger.” C'était le 15 février 1682 ; depuis treize jours, le Père avait 41 ans accomplis.

On avertit aussitôt la B. Marguerite-Marie de la mort du Père : elle répondit : “ Priez et faites prier pour lui.” Quelques heures plus tard, elle disait : “ Cessez de vous affliger ; invoquez-le, ne craignez rien ; il est plus puis-

sant [que jamais.” Et comme sa Supérieure s'étonnait qu'elle ne lui demandât pas la permission de faire pour lui des prières et des mortifications ; “ Ma chère Mère, il n'en a pas besoin, répondit-elle, il est en état de prier pour nous, étant bien placé dans le ciel par la bonté et la miséricorde du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur. Seulement, pour satisfaire à quelques négligences qui lui étaient restées dans

l'exercice du divin amour, son âme a été privée de voir Dieu dès la sortie de son corps, jusqu'au moment qu'il fût déposé dans le tombeau."



Tombeau du Vénéralle Père à Paray.

Les funérailles du saint religieux furent magnifiques. Les magistrats de la cité voulurent lui élever un monument public ; mais ses confrères s'y opposèrent, et l'inhumèrent dans leur caveau. Après la suppression de la Compagnie, les Filles de saint François de Sales voulurent bien conserver le précieux dépôt ; maintenant il repose de nouveau dans la chapelle des enfants d'Ignace.

* * *

Il est inutile de faire l'éloge de ce grand ami du Sacré-Cœur et de la B. Marguerite-Marie. Les religieuses contemporaines, qui ont écrit la vie de la Bienheureuse, disent de lui : " Il est proclamé saint par tout le peuple, bien qu'il ne

puisse pas encore être canonisé ; mais on espère qu'avec le temps il le sera." En 1765 les Visitandines de Paray disaient à leur tour : " Il repose dans notre sépulture intérieure, dans une châsse, près de celle de notre vénérable sœur Alacoque. C'est là que nous invoquons journellement ces deux grands serviteurs de Dieu."

Mais c'est encore la B. Marguerite-Marie qui a été son meilleur panégyriste. Depuis sa mort surtout, elle ne mit plus de bornes à ses louanges. Dans ses prières, dans ses lettres, le mot de saint, de sainteté, revient souvent sur ses lèvres ou sous sa plume ; elle envoie de ses reliques, elle

célèbre sa fête : enfin, dans une vision célèbre du 2 juillet 1688, elle montre la mission confiée au Vénérable Père dans le ciel pour la gloire du Sacré-Cœur, et spécialement donnée, par son entremise, à tous les enfants de la Compagnie de JÉSUS : “ Ayant eu le bonheur, dit-elle, de passer tout le jour de la Visitation devant le Très-Saint-Sacrement, mon Souverain daigna gratifier sa chétive esclave de plusieurs grâces particulières de son Cœur amoureux, lequel me retirant tout entière au dedans de lui-même, me fit goûter ce que je ne puis exprimer. Il me fut, ce me semble, représenté un lieu fort éminent, spacieux et admirable en sa beauté, au centre duquel il y avait un trône de flammes, dans lequel était l'aimable Cœur de JÉSUS avec sa plaie, laquelle jetait des rayons si ardents et si lumineux, que tout ce lieu en était éclairé et échauffé. La Très-Sainte Vierge était d'un côté, notre Père saint François de Sales de l'autre, *avec le saint Père de la Colombière* ; et les Filles de la Visitation paraissaient dans ce lieu, leurs bons anges à leurs côtés, qui tenaient chacun un cœur en main. La Sainte Vierge nous invitait par ces paroles maternelles : “ Venez, mes filles bien-aimées, approchez-vous, car je veux vous rendre dépositaires de ce précieux Trésor que le divin Soleil de justice a formé dans la terre vierge de mon cœur, où il a été caché neuf mois, après lesquels il s'est manifesté aux hommes . . . ”

“ Et puis se tournant vers le bon Père de la Colombière, cette Mère de bonté lui dit : “ Et vous, fidèle serviteur de mon divin Fils, vous avez grande part à ce précieux Trésor ; car, s'il est donné aux Filles de la Visitation de le faire connaître et aimer, et de le distribuer aux autres, il est réservé aux Pères de votre Compagnie d'en faire voir et connaître l'utilité et la valeur, afin qu'on en profite, en le recevant avec le respect et la reconnaissance dus à un si grand bienfait. Et à mesure qu'ils lui feront ce plaisir, ce divin Cœur, source féconde de bénédictions et de grâces, les versera si abondamment sur les fonctions de

“ leur ministère, qu’ils produiront des fruits au-delà de leurs
 “ travaux et de leurs espérances, et même pour le salut et
 “ la perfection de chacun d’eux en particulier. ”

Il semble donc que ce *fidèle serviteur et ce parfait ami* du Bon Maître ait déjà été proclamé saint par JÉSUS lui-même. Le Vicaire de JÉSUS-CHRIST ne tardera pas, nous l’espérons, à redire à l’univers, du haut de la chaire infaillible, ce précieux et incomparable éloge.

Plusieurs grâces signalées ont déjà été obtenues par l’intercession du serviteur de Dieu. Redoublons de prières pour que le Sacré-Cœur le glorifie par d’éclatants miracles.

Le jour de l’Annonciation 1895, après avoir promulgué les décrets relatifs à la cause du B. Bernardin Realino, le Souverain Pontife ajoutait : “ Reste Claude de la Colom-
 “ bière, qui nous est extrêmement cher ; sa cause est déjà
 “ bien avancée et presque assurée (*ferè in tuto positam*) ;
 “ nous la recommandons vivement à la diligence et à l’active
 “ sollicitude du Cardinal Préfet des Rites. ”

Il y a quelques mois à peine, lorsqu’on présenta au Saint-Père la liste des Intentions générales pour l’année 1897, il remarqua tout de suite celle qui concernait le Vénérable et s’écria : “ Oh ! celui-ci est mon ami ! Depuis que j’étais
 “ enfant, je l’ai toujours aimé, pour ce que j’ai lu à son
 “ sujet dans le P. Roberti, jésuite, et pour ses relations
 “ avec la B. Alacoque et le Sacré-Cœur. Oh ! oui, je désire
 “ beaucoup sa béatification. ”

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez, chaque jour, sur l’autel.

Je vous les offre, en particulier, pour obtenir la béatification du Vénérable Père Claude de la Colombière. Ainsi-soit-il.

Résolution apostolique : Propager les images et les reliques du Vénérable et faire des neuvaines en son honneur.

IN MEMORIAM



MGR EDOUARD CHARLES FABRE

Archevêque de Montréal.

MGR EDOUARD CHARLES FABRE

Archevêque de Montréal



MONSIEUR Edouard Charles Fabre vient de s'éteindre doucement dans la paix du Seigneur à l'âge de 70 ans. Notre Œuvre perd en lui un protecteur dévoué, le diocèse un père bien-aimé, l'Église un vrai serviteur de Dieu, et le pays un ardent

promoteur de la colonisation.

C'est à Mgr Fabre que nous devons le Décret d'érection par le Saint Siège de l'Archiconfrérie Romaine du Sacré-Cœur en centre suprême pour le Canada avec pleins pouvoirs d'y agréger toutes les confréries du même nom et de leur communiquer ses précieuses indulgences.

Sa Grandeur s'est aussi toujours montrée d'une extrême bienveillance toutes les fois que nous avons eu recours à elle en faveur de l'Apostolat de la Prière. Elle suivait avec intérêt le développement rapide de cette Œuvre et se prêtait avec bonté à présider les cérémonies de la Ligue. L'on se souvient qu'elle voulut bien marcher elle-même dans la grande procession des Ligueurs en 1889.

Aussi sommes-nous sûr que tous nos Associés ne manqueront pas de prier avec ferveur pour le repos de son âme.

Monseigneur était vraiment le père de ses diocésains ; on l'aimait : il était si bon ! Cœur d'or, il ne savait rien refuser. Durant son récent voyage en France, quelqu'un qui avait eu l'occasion de l'approcher, disait : " J'ai rarement vu de physionomie plus sym-

Dans les autres églises où l'on vénère saint Blaise, on prend de l'huile des lampes allumées devant son autel, et on s'en met sur la gorge. Dans chaque famille on aime à conserver de cette huile merveilleuse, appelée *huile de saint Blaise*. (1)



Saint Blaise guérit un enfant dans le gosier duquel était restée une arête de poisson.

De nombreux miracles ont été obtenus par l'intercession de saint Blaise, en 1875, au moment où sévissait une terrible maladie de gorge

(1) A Montréal, la dévotion à Saint Blaise augmente chaque année et de nombreux fidèles s'empressent de se faire bénir la gorge le 3 février. Cette bénédiction des gorges se fait au Gesù, à la Cathédrale, etc.



SAINT-BLAISE, EVEQUE ET MARTYR

(Fête le 3 février)

A PRÈS la mort de saint Blaise, beaucoup de personnes atteintes de maux de gorge ont été guéries par son intercession. C'est un fait tellement public et reconnu de tous, qu'un médecin grec de la fin du Ve siècle, Actéon, parmi les remèdes qu'il enseigne pour ce mal, indique particulièrement l'invocation de saint Blaise.

Dans les siècles de foi, où les prières étaient plus efficaces, parce qu'elles étaient plus ferventes et surtout plus confiantes, ce moyen de guérison était connu de l'univers entier. Nous en trouvons une preuve dans l'*Histoire du Japon*, où nous lisons qu'en 1589, une femme ayant une arête de poisson au gosier, ne pouvait plus ni parler, ni respirer, au point qu'un Père Jésuite qu'elle fit appeler, put à peine la confesser. Mais avant de la quitter, il lui ordonna d'invoquer saint Blaise, lui promettant de lui envoyer de ses reliques. A peine les eut-elle, qu'elle les baisa trois fois avec respect, les appliqua sur sa gorge et, sur le champ, elle respira et parla librement ; elle put même manger ; elle était guérie.

En 1692, dans le royaume de Naples, une cruelle maladie, qui consistait en une angine, parcourut tout le pays, et sévit particulièrement dans la ville de Naples : attaquant d'abord les enfants dans l'âge le plus tendre, et ensuite les adultes, elle défait toute l'habileté des médecins et causait une grande mortalité. On implora le secours de saint Blaise, et bientôt le mal diminua et finit par disparaître tout à fait. Alors le cardinal-archevêque de Naples, Boncompagni, pour reconnaître cette puissante protection, fit ériger une magnifique église en l'honneur de saint Blaise.

De nos jours encore, à Rome, dans l'église Saint-Blaise, où l'on voit, au-dessus du maître-autel, un tableau représentant la scène de l'enfant guéri par le saint évêque, il est de tradition, quand on souffre de la gorge, de se peindre le cou avec de l'huile bénie le jour de la fête de ce Saint

A Rome encore, dans l'église de Saint-Charles et Saint-Blaise, où l'on vénère l'anneau épiscopal du saint évêque, son autel est richement orné, et sa chapelle est tapissée d'ex-voto qui attestent les faveurs obtenues par son intercession. Au jour de sa fête, les mères apportent ou amènent leurs enfants et font toucher leur gorge à l'anneau du saint évêque.



Une Lettre du R. P. Pierre Point, S. J.,
à un séminariste.



ELLE est bien édifiante la lettre suivante que le *bon Père Point*, comme on l'appelait, écrivait à un jeune séminariste de France, son cousin, en 1890, à l'âge de 89 ans.

L'on sait que ce vénérable Père vient de mourir, âgé de 95 ans, chargé de bonnes œuvres et de mérites. Il fut un ardent apôtre du Cœur de Jésus, dont il retraçait en lui-même les deux vertus de prédilection : la douceur et l'humilité. Chaque mois il était le premier à avoir et à lire le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR ; " C'est du bon pain, nous disait-il en le recevant ; on ne s'en fatigue jamais." Il suivait les plus petits détails des progrès de notre Œuvre avec le plus grand intérêt. L'on se souvient qu'il aimait tendrement les enfants et qu'il fonda pour eux la *Petite Œuvre du Sacré-Cœur*, dont nous aurons l'occasion de parler avant longtemps.

La lettre qui va suivre nous montre comme un coin de ce grand cœur d'apôtre ; ses paroles feront du bien à tous, et aux élèves de nos séminaires en particulier.

Montréal, Collège Ste-Marie, ce 20 octobre 1890.

Mon cher petit cousin,
et mieux encore mon cher petit abbé,

Je commence aujourd'hui (13 octobre) ma réponse à votre lettre du 26 septembre, vivement attendue et joyeusement reçue il y a trois jours. Ce jour (qui est celui de l'anniversaire de la mort de ma si chère maman) ne peut m'empêcher de me réjouir, au contraire ; je dois me *réjouir in Domino* avec sa belle âme que je crois au ciel ; ensuite avec vous que je vois marcher et avancer dans le chemin qui conduit au ciel. Vous n'avez pas oublié que le ciel est le but suprême où doivent tendre tous nos efforts, tous nos désirs et toutes nos espérances. C'est cette pensée qui vous a soutenu dans les petits travaux,

les petites souffrances et les petits combats de votre jeunesse. C'est encore cette pensée mieux sentie, mieux méditée qui vous soutiendra en entrant dans la carrière de l'âge viril. Jusqu'aujourd'hui vous avez appris à marcher dans la voie de la vertu et de la science conduit par la main de vos maîtres ; à présent vous allez apprendre à courir sous la main et avec l'aide de Dieu dans l'étude et l'amour de la sagesse (la philosophie), jusqu'à ce que Notre-Seigneur vous donne des ailes pour vous envoler vers la perfection sacerdotale et aller travailler au salut des âmes, A. M. D. G.

Déjà vous êtes entré au Grand Séminaire ; vous portez la soutane, la ceinture, le surplis : vous êtes à l'école des Sulpiciens, maîtres et modèles de la science et de la vie sacerdotale, dans une atmosphère demi-céleste où tout respire la grâce, la dévotion et le bonheur. Avec tout cela comment ne pas courir avec facilité et avec allégresse ? Vous trouverez cette année de philosophie bien courte, cher Paul, avec votre pieuse ardeur pour l'étude. De là vous entrerez en théologie, la science des sciences : années précieuses pendant lesquelles vous monterez de degré en degré du sanctuaire jusqu'à l'autel, au sacerdoce. Ce sera alors que le bon Maître vous donnera des ailes apostoliques, et vous fera connaître les lieux, les ministères où vous aurez à travailler. Jusque là, plus vous aurez de zèle à bien employer votre temps, plus aussi vous aurez de succès dans tout l'avenir de votre vie. Vous arriverez là, je l'espère, sans passer par la caserne. Je veux que vous soyez soldat, mais soldat de JÉSUS-CHRIST, soldat habile, courageux, intrépide, sans peur et sans reproche contre le démon et son train ; je désire surtout que vous participiez à *beaucoup* de victoires. Laissez à l'armée de la république ses sabres, bayonnettes, fusils, canons, ses généraux panachés, etc., vous n'aurez qu'une arme : *la Croix* ; qu'un feu : l'amour et le zèle divins ; qu'un Chef : JÉSUS panaché d'épines, etc. Vous trouverez tout cela dans le Cœur de JÉSUS ; vous y trouverez aussi la victoire et enfin le triomphe.

Tous les Séminaristes de Reims, j'en suis sûr, sont enrôlés dans la sainte Ligue du Cœur de Jésus. Vous allez donc, pendant vos années de philosophie et de théologie, travailler *ferme* avec tous vos confrères à devenir un *brave*. Pour vous dire quelque chose de plus pratique, voici ce que veut le Sacré-Cœur :

Que votre première pensée journalière se tourne vers le Cœur de JÉSUS présent sur l'autel. Que votre première résolution soit de lui offrir toutes vos actions, grandes et petites, corporelles et spirituelles, pour la gloire de son *Père*. Faites cette offrande en union intime avec tous les mérites et toutes les intentions actuelles de ce divin Cœur ; en union aussi avec le *Cœur de Marie*, avec les chœurs des anges et des saints du ciel et de la terre : tout cela se fait en quelques secondes.

Tous les matins faites bien votre petite méditation. Assistez pieusement à la messe de la communauté, ou servez une messe. Unissez-vous *en esprit* aux cents milles messes qui sont dites chaque jour dans le monde entier.

Communiez réellement le plus souvent possible avec la permission de vos supérieurs. et habituez-vous à faire plus souvent la communion spirituelle, etc.

Avant tout observons fidèlement toutes les règles du Séminaire, sans cela la dévotion serait illusoire, aussi vrai que sans la piété tout le reste serait vain : rhétorique, philosophie et même les précieux diplômes de bachelier et de docteur. L'amour de Dieu est l'âme du sacerdoce, sans laquelle le reste ne serait qu'un corps sans vie et sans mérite aux yeux du Bon Dieu. Vous saviez tout cela, cher ami, vous le saurez mieux encore en philosophie et surtout en théologie. Faites donc une bonne philosophie et ensuite une bonne théologie. Entrez avec joie dans votre nouvelle carrière, où vous trouverez la vérité et la vie ; étudiez avec joie et courage ayant toujours en vue le ciel, votre fin dernière, et JÉSUS qui est la *voie*, la *vérité* et la *vie*. Tranquille et heureux dans votre solitude, voyez passer avec pitié et mépris le monde, ses richesses, ses plaisirs, ses honneurs, ses séductions et ses persécutions, sans vous arrêter, suivez cette belle devise écrite sur le drapeau de nos Zouaves Canadiens : *Aime Dieu et va ton chemin !*

Maintenant laissez-moi, entrant bientôt dans ma 89^e année, rétrograder à mon âge de 20 ans, à mon entrée au Grand Séminaire de Reims qui venait de s'ouvrir sous la direction des Sulpiciens. Cette année a toujours été dans mes plus heureux souvenirs. Je me rappelle avec une vive reconnaissance cette sainte Maison où j'ai goûté tant de joies et aimé tant d'amis dans mes chers confrères, de si bons pères dans mes supérieurs, et reçu tant de grâces et de consolations du Bon Maître pour ma vocation *actuelle* et *future* ; Là, quelle paix, quelle douce solitude, quel recueillement ! Quel pur élément pour bien prier, bien étudier, etc. ! Quelle sincère amitié avec ses confrères ! Quelle confiance filiale envers ses directeurs ! Je vois encore la pauvre petite chapelle de ce temps primitif, sa belle statue de la Ste-Vierge qui semblait en garder l'entrée, ce jardin et cette maison de Tinqueux. Tout cela était pauvre alors, c'est ce qu'il fallait pour commencer.

Mon premier soin a été de choisir un bon directeur de ma conscience. Le Cœur prévoyant de JÉSUS m'en avait préparé un tel qu'il me le fallait dans la personne du bon M. Aubry, et m'avait choisi deux insignes bienfaiteurs de mon âme dans la personne de M. de Gournais et de M. Babad : le premier était professeur de dogme et avait 33 ans ; le deuxième était le supérieur et avait environ 60 ans ;

les petites souffrances et les petits combats de votre jeunesse. C'est encore cette pensée mieux sentie, mieux méditée qui vous soutiendra en entrant dans la carrière de l'âge viril. Jusqu'aujourd'hui vous avez appris à marcher dans la voie de la vertu et de la science conduit par la main de vos maîtres ; à présent vous allez apprendre à courir sous la main et avec l'aide de Dieu dans l'étude et l'amour de la sagesse (la philosophie), jusqu'à ce que Notre-Seigneur vous donne des ailes pour vous envoler vers la perfection sacerdotale et aller travailler au salut des âmes, A. M. D. G.

Déjà vous êtes entré au Grand Séminaire ; vous portez la soutane, la ceinture, le surplis : vous êtes à l'école des Sulpiciens, maîtres et modèles de la science et de la vie sacerdotale, dans une atmosphère demi-céleste où tout respire la grâce, la dévotion et le bonheur. Avec tout cela comment ne pas courir avec facilité et avec allégresse ? Vous trouverez cette année de philosophie bien courte, cher Paul, avec votre piense ardeur pour l'étude. De là vous entrerez en théologie, la science des sciences : années précieuses pendant lesquelles vous monterez de degré en degré du sanctuaire jusqu'à l'autel, au sacerdoce. Ce sera alors que le bon Maître vous donnera des ailes apostoliques, et vous fera connaître les lieux, les ministères où vous aurez à travailler. Jusque là, plus vous aurez de zèle à bien employer votre temps, plus aussi vous aurez de succès dans tout l'avenir de votre vie. Vous arriverez là, je l'espère, sans passer par la caserne. Je veux que vous soyez soldat, mais soldat de JÉSUS-CHRIST, soldat habile, courageux, intrépide, sans peur et sans reproche contre le démon et son train ; je désire surtout que vous participiez à *beaucoup* de victoires. Laissez à l'armée de la république ses sabres, bayonnettes, fusils, canons, ses généraux panachés, etc., vous n'aurez qu'une arme : *la Croix* ; qu'un feu : l'amour et le zèle divins ; qu'un Chef : JÉSUS panaché d'épines, etc. Vous trouverez tout cela dans le Cœur de JÉSUS ; vous y trouverez aussi la victoire et enfin le triomphe.

Tous les Séminaristes de Reims, j'en suis sûr, sont enrôlés dans la sainte Ligue du Cœur de Jésus. Vous allez donc, pendant vos années de philosophie et de théologie, travailler *ferme* avec tous vos confrères à devenir un *brave*. Pour vous dire quelque chose de plus pratique, voici ce que veut le Sacré-Cœur :

Que votre première pensée journalière se tourne vers le Cœur de JÉSUS présent sur l'autel. Que votre première résolution soit de lui offrir toutes vos actions, grandes et petites, corporelles et spirituelles, pour la gloire de son *Père*. Faites cette offrande en union intime avec tous les mérites et toutes les intentions actuelles de ce divin Cœur ; en union aussi avec le *Cœur de Marie*, avec les chœurs des anges et des saints du ciel et de la terre : tout cela se fait en quelques secondes.

bien prié et que le Bon Dieu a béni votre travail. Je suis content de tout cela. N'en soyez pas plus glorieux ; laissez à présent reposer diplôme et belles-lettres, pour vous livrer entièrement à vos nouvelles études plus relevées et sérieuses. Après vos fatigues d'esprit et de corps vous vous êtes reposé en visitant la grande Basilique de Montmartre qui écrasera un jour la haute et fluette tour d'Eiffel, en faisant quelques voyages et surtout en revoyant vos chers parents en bonne santé et contents de vous et de votre petit grade, de votre soutane et de votre entrée au Grand Séminaire. Vous voilà reposé corps et âme prêt à aller compléter votre repos dans la maison et dans le cœur du Bon Dieu, où votre cœur recevra la divine nourriture de la prière et de la vérité.

Ne craignez pas que j'aie accusé votre retard à m'écrire de paresse ou d'oubli ; au contraire, car j'étais assez content de vous savoir exclusivement occupé à votre grande affaire. Vous voilà débarrassé du baccalauréat ; vous aurez mieux le temps de satisfaire les bonnes inspirations de votre cœur. Déjà vous me promettez plus de détails dans votre prochaine lettre. Vous savez bien quels sont ceux qui me font plaisir : ce sont surtout ceux qui regardent votre situation et vos bonnes dispositions actuelles ; laissons passer avec patience les trois premiers mois ; pendant le repos du temps de Noël qui remplacera les vacances, vous aurez bien des choses nouvelles et très intéressantes à dire. Ne me dites pas seulement, si vous voulez, *je tâcherai de suivre vos bons conseils*, mais dites-moi : j'ai COMPRIS, j'ai MÉDITÉ, j'ai SUIVI pendant ces trois mois du moins vos avis, j'ai tâché, j'ai RÉUSSI... *je continuerai*, etc. Dites-moi tout ce qui vous intéresse, vous réjouit, vous édifie ; et soyez certain que je me réjouirai avec vous dans le Cœur de JÉSUS, qui est la *source*, le *centre* et la *fin* de tout progrès, perfection et bonheur.

Je remercie bien les bonnes Sœurs de Ste-Chrétienne de Rocroi et de Paris du grand service qu'elle vous ont rendu, sans lequel vous auriez trouvé plus d'ennui que de plaisir pendant votre séjour dans la grande ville.

Cher cousin, vous voyez que votre vieux cousin, grâce à Dieu, n'est pas encore mort. Vous ne me demandiez que quelques lignes de réponse, et voici six grandes pages ! Cette lettre commencée le 13 se termine aujourd'hui, le 20 ; elle ne m'a pas fatigué. Faites de même et votre lettre se fera moins abrégée et sans fatigue.

Priez bien pour moi que je meure entièrement à *moi-même* et à la vie du monde, afin que je puisse mourir à la vie *du temps* saintement et joyeusement.

Mille amitiés à vos chers parents, etc.

Votre vieux cousin,

P. POINT, S. J.

il avait été avant la révolution directeur de l'Ancien Séminaire de Reims, et maître des PP. Godinot, Labrosse, Loriguet, Varlet, Jennesseaux, vieux jésuites, lesquels j'avais connus à St-Acheul, comme mes supérieurs et maîtres. Notre cher M. Charlier, curé de Rocroi, avait été aussi le disciple de M. de Gournais, mais ne put, malgré ses désirs, devenir jésuite comme ses condisciples. Le bon et pieux M. Babad était professeur d'Écriture Sainte, il avait environ 80 ans; il venait de revenir d'Amérique où il avait été missionnaire longt. temps, converti du protestantisme la célèbre Mme Seton et surtout de pauvres nègres infidèles dont il nous parlait souvent avec tant de plaisir.

Sous la direction de ces trois saints, jugez si je ne devais pas être joyeux en arrivant au Séminaire. Vers la fin de ma première année je fus malade et je pensais mourir; ces trois amis furent mes principaux consolateurs. Alors le digne M. de Gournais me dit avec assurance: vous guérirez et vous deviendrez *vieux*; le bon M. Babad me dit à-peu-près: Vous serez jésuite; allez en Amérique; le cher M. Aubry, mon confesseur, après avoir longtemps éprouvé ma vocation me dit un beau matin: Dieu vous *appelle, partez*. Je n'ai jamais oublié ces paroles qui se sont vérifiées à la lettre: J'ai 89 ans (bientôt), je suis jésuite, en Amérique, en Canada.

Si quelque jour vous visitez les tombeaux de ces trois hommes dites-leur combien je leur suis reconnaissant; en attendant... dites-le à leurs âmes qui sont au ciel, et demandez-leur pour moi une bonne mort et pour vous une bonne vie.

Mais, c'est assez vous parler de mon bonheur de Séminaire. Je désire et espère, sans connaître votre avenir, que vous expérimenterez dès votre première année combien le Séminaire est un lieu de paix et de bonheur. Vous avez bonne volonté, et les mêmes moyens que j'ai eus moi-même, et même de plus grands encore. Plus que jamais je prierai le Cœur de notre bon Jésus, et celui de notre chère Dame de Liesse, de vous donner force, courage et persévérance. Je désire que vous soyez en *études* un petit rejeton de S. Thomas; en piété un rejeton des Stanislas, Berchmans, etc., en charité et en zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes un rejeton de S. François-Xavier et même de votre saint patron S. Paul. Si vous ne pouvez atteindre dès la première année à la hauteur d'une si haute perfection, vous pourrez en approcher en montant tous les jours, comme un petit rejeton qui ne cesse jamais de grandir. Seulement soyez *docile* sous l'influence de la rosée céleste, des leçons de vos maîtres et des bons exemples de vos frères.

Je reviens à votre dernière année et à votre lettre. Vous avez travaillé sans perdre de temps, sans être malade, vous avez réussi dans vos examens et gagné un diplôme de Bachelier, ce qui n'est pas facile aujourd'hui avec la précieuse Université. Et j'en conclus que vous avez

jours ne renferment guère ce double avantage : on n'a pour s'en convaincre qu'à interroger ceux qui ont essayé de s'en servir. Tel n'est pas l'ouvrage que nous publions. Fruit de longs travaux d'un prêtre très distingué qui, par humilité, tient à taire son nom, il répond amplement à cette double exigence, ainsi que l'indique son titre : *Instructions d'un quart-d'heure, fruit de quarante ans de ministère.*

Instructions sur les Fêtes de l'année, par le R. P. MORISOT, missionnaire apostolique, 2 vol. in-12. Prix : 4 francs.

AUX PRÉDICATEURS.—Nous signalons à leur attention et à leur zèle un nouveau recueil d'*Instructions sur les Fêtes de l'année*. Il est publié par M. l'abbé Morisot, missionnaire apostolique. Il y en a non seulement pour toutes les Fêtes chômées, mais encore pour diverses circonstances bien nombreuses où le prêtre a la coutume d'adresser quelques paroles aux fidèles.

Chaque instruction est précédée d'un sommaire qui révèle aussitôt le plan adopté et la liaison des idées ou des arguments. A lui seul, ce sommaire peut servir de canevas pour une excellente allocution.

Ces instructions sont simples et claires, pieuses et solides. Elles contiennent beaucoup de conseils pratiques, et elles sont assez riches en citations de textes bibliques et de souvenirs historiques. On s'aperçoit vite que M. Morisot connaît bien soit sa théologie, soit les maladies ou les défauts de notre siècle. Aussi, nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs, de même qu'il a dû avoir beaucoup d'auditeurs.

(Semaine religieuse de la Suisse.)

NÉCROLOGIE

Nous recommandons instamment aux prières de nos Associés les défunts dont les noms suivent :

Mgr Edouard Charles FABRE, archevêque de Montréal, le Frère Adrien Lacoste, Coadjuteur S. J., Sault-au-Récollet, la Rév. Mère Saint-François de Paule et six de ses compagnes, religieuses ursulines, qui viennent de périr à Roberval dans le terrible incendie de leur couvent, Mme Eliz. Deslauriers et Dlle Johanna Cummings, à Burlington, Vt., Mme Joseph Gaudet, à Contrecoeur, Mme E. G. Quintal et Dlle Justine Thibaudeau, à Delorimier, Dlle M. L. Beauchamp, à l'Épiphanie, M. l'abbé Louis Jutras, eccl., à Nicolet, Dlle Emilienne Carrière, Zél., à la Pointe-Claire, M. Isaïe Roy, Mme Marguerite Roach et Dlle Marie-Louise Mercier, à St-Jean-Est, Mme Angéline Denis, à St-Joachim, Ont., MM. Ferdinand Chevrier et Cyrille Guindon, à St-Lazare de Vaudreuil, M. Paul Bergevin et Dlle Marie Côté, à St-Louis de Gonzague, Mme J. B. Charlebois, à Ste-Martine, Dlle Zulema Desjardins, Zél., à Ste-Rose, M. Léonard Fortier, élève de l'Académie, à Ste-Scholastique, Sieur Thomas Belziles, à St-Simon de Rimouski, Mme Zacharie Seguin, à Sandwich, Ont., et Mme Jacques Lauzon, à Walkerville. R. I. P.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE P. TÉQUI, 29, RUE DE TOURNON, À PARIS

Homélies et discours de saint Charles Borromée, cardinal-archevêque de Milan, traduits pour la première fois en français par MM. les abbés LECOMTE et VENAULT, prêtres du diocèse de Bourges, sous la direction de M. l'abbé J. PAILLER. Beau volume in-8, prix : 6 fr. ; ou in-12, prix : 4 fr. 50.

Saint Charles Borromée est regardé, à juste titre, comme une des lumières du Concile de Trente, le plus grand réformateur de son siècle, un des saints les plus populaires, qui, par ses vertus héroïques, ait consolé l'Église si cruellement éprouvée au seizième siècle. Mais on semble ignorer que ce grand personnage dont la vie, dit Rohrbacher, est le meilleur manuel de tous les évêques et comme l'incarnation du Concile de Trente, fut aussi un des orateurs les plus éloquents de son époque.

Cependant ses nombreuses homélie

s ne sont à peu près entre les mains de personne, alors que les œuvres d'autres auteurs d'une valeur très secondaire sont très répandues. Il n'en existe que le texte latin de l'édition originale. Nous avons voulu combler cette lacune et faire passer dans notre langue les discours de notre saint, si fort appréciés de son temps et qui ne manqueront pas d'être goûtés par ceux qui les connaîtront. Ils seront le manuel obligé du curé de campagne et du prédicateur de nos grandes chaires.

L'ouvrage sera complet en trois volumes ; un seul est paru ; les deux autres, en cours d'impression, seront en vente ultérieurement.

Instructions d'un quart d'heure, fruit de quarante ans de ministère, publiées par l'abbé J. PAILLER. Un vol. in-3^c prix : 6 fr. ; ou in-12 de 680 pages, prix : 4 fr. 50.

Trouver des sermons substantiels et courts, c'est la grande préoccupation, surtout des débutants dans la prédication, aujourd'hui que le prêtre, surchargé d'un ministère de véritable missionnaire, n'a pas toujours le temps nécessaire pour préparer ses instructions, et que les fidèles ne sauraient, comme au dix-septième siècle, suivre des thèses longues et compliquées. Malheureusement, les recueils publiés de nos

jours ne renferment guère ce double avantage : on n'a pour s'en vaincre qu'à interroger ceux qui ont essayé de s'en servir. Tel n'est pas l'ouvrage que nous publions. Fruit de longs travaux d'un prêtre très distingué qui, par humilité, tient à taire son nom, il répond amplement à cette double exigence, ainsi que l'indique son titre : *Instructions d'un quart-d'heure, fruit de quarante ans de ministère.*

Instructions sur les Fêtes de l'année, par le R. P. MORISOT, missionnaire apostolique, 2 vol. in-12. Prix : 4 francs.

AUX PRÉDICATEURS.—Nous signalons à leur attention et à leur zèle un nouveau recueil d'*Instructions sur les Fêtes de l'année*. Il est publié par M. l'abbé Morisot, missionnaire apostolique. Il y en a non seulement pour toutes les Fêtes chômées, mais encore pour diverses circonstances bien nombreuses où le prêtre a la coutume d'adresser quelques paroles aux fidèles.

Chaque instruction est précédée d'un sommaire qui révèle aussitôt le plan adopté et la liaison des idées ou des arguments. A lui seul, ce sommaire peut servir de canevas pour une excellente allocution.

Ces instructions sont simples et claires, pieuses et solides. Elles contiennent beaucoup de conseils pratiques, et elles sont assez riches en citations de textes bibliques et de souvenirs historiques. On s'aperçoit vite que M. Morisot connaît bien soit sa théologie, soit les maladies ou les défauts de notre siècle. Aussi, nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs, de même qu'il a dû avoir beaucoup d'auditeurs.

(Semaine religieuse de la Suisse.)

NÉCROLOGIE

Nous recommandons instamment aux prières de nos Associés les défunts dont les noms suivent :

Mgr Edouard Charles FABRE, archevêque de Montréal, le Frère Adrien Lacoste, Coadjuteur S. J., Sault-au-Récollet, la Rév. Mère Saint-François de Paule et six de ses compagnes, religieuses ursulines, qui viennent de périr à Roberval dans le terrible incendie de leur couvent, Mme Eliz. Deslauriers et Dlle Johanna Cummings, à Burlington, Vt., Mme Joseph Gaudet, à Contrecoeur, Mme E. G. Quintal et Dlle Justine Thibaudeau, à Delorimier, Dlle M. L. Beauchamp, à l'Épiphanie, M. l'abbé Louis Jutras, eccl., à Nicolet, Dlle Emilienne Carrière, Zél., à la Pointe-Claire, M. Isaïe Roy, Mme Marguerite Roach et Dlle Marie-Louise Mercier, à St-Jean-Est, Mme Angéline Denis, à St-Joachim, Ont., MM. Ferdinand Chevrier et Cyrille Guindon, à St-Lazare de Vaudreuil, M. Paul Bergevin et Dlle Marie Côté, à St-Louis de Gonzague, Mme J. B. Charlebois, à Ste-Martine, Dlle Zulema Desjardins, Zél., à Ste-Rose, M. Léonard Fortier, élève de l'Académie, à Ste-Scholastique, Sicur Thomas Belziles, à St-Simon de Rimouski, Mme Zacharie Seguin, à Sandwich, Ont., et Mme Jacque Lauzon, à Walkerville. R. I. P.



NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Montréal.—“ Je souffrais du mal de tête depuis plusieurs années, au point que je ne pouvais reposer la nuit, ni travailler qu'avec difficulté le jour. J'ai été parfaitement guéri après une neuvaine aux Pères Martyrs et l'application d'une carte-relique.” *Ste-Cunégonde.*—“ Mon oncle était atteint d'une inflammation des poumons et le médecin désespérait de le sauver. Je proposai alors à notre famille de faire une neuvaine aux Pères Martyrs. Cependant le mal faisait toujours des progrès et, le huitième jour de la neuvaine, le malade recevait les derniers sacrements. Aussitôt après la communion, il se sentit mieux ; il était sauvé.” *Verchères.*—Madame D. B..., de Sainte-Théodosie, possédant une carte-relique de nos Martyrs canadiens, obtint tout dernièrement, après une neuvaine à ces saints protecteurs, la guérison de sa fille assez sérieusement malade. Elle accomplit aujourd'hui sa promesse de faire publier cette faveur, la seconde du genre accordée à sa famille.

N. B.—*Inutile de nous envoyer des relations ne portant pas de signature complète, nous ne pourrions pas nous en occuper.*

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

ARCHIDIOCÈSE DE KINGSTON, O. : S. Michel, à Belleville, O.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA, O. : S. Bernard, à Fournier, O.

DIOCÈSE DE PROVIDENCE, E. U. : Le Collège des Frères des Ecoles Catholiques, à Fall River, Mass.—S. Jacques, à Manville, R. I.

Le chiffre total des Paroisses, Communautés ou Œuvres Catholiques régulièrement agrégées par un Diplôme à l'Apostolat de la Prière était, le mois dernier, de 55,270.



AVANT LA COMMUNION

Orgue.

Le voi - ci l'A - gneau si doux, Le vrai pain des

mf

an - ges; Il des - cend du ciel pour nous:

A - do - rons - le tous. SOLO. C'est un ten - dre Pè - re,

p

C'est le bon Pas - teur, En lui seul j'es -

pè - re: C'est mon Bien - fai - teur.

- | | |
|---|--|
| <p>2.—De mon espérance
Gage précieux,
Viens par ta présence
Comblen tous mes vœux.</p> | <p>4.—Mais de ma misère,
Dieu de sainteté,
Que l'aveu sincère
Touche ta bonté.</p> |
| <p>3.—De ta vive flamme
Viens, céleste amour,
Consumer mon âme
En cet heureux jour.</p> | <p>5.—Après toi soupire
Mon cœur affamé ;
C'est toi qu'il désire,
O Roi bien-aimé.</p> |
- 6.—Le voilà . . . silence !
Oh ! quelle faveur !
Mon Jésus s'avance,
Il vient dans mon cœur.

ACTIONS DE GRÂCES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées le mois dernier, aux bureaux du Sacré-Cœur, a été de 29,658.—Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

Greenville, N. H. : une guérison.—*L'Assomption* : une grâce particulière.—*Midland* : deux guérisons et deux autres grâces temporelles.—*Montréal* : une grâce particulière.—*Oakford, Natal* : une Canadienne remercie le Sacré-Cœur d'une grâce temporelle.—*Petite Madeleine* : une grande faveur temporelle.—*Québec* : une grâce spirituelle et une faveur temporelle obtenues par l'intercession de Notre-Dame du Bon Conseil.—*Rimouski* : succès dans un examen.—*St-Henri de Lévis* : trois grandes grâces.—*St-Jude* : une guérison.—*St-Dominique* : succès dans une entreprise.—*St-Laurant* : une grâce spéciale par l'intercession de saint Joseph.—*Salmon Falls* : une guérison.—*Sandwich, Ont.* : une grâce spéciale—Et plusieurs autres rapports qui ne portent pas de signatures.

AUX PRIÈRES

Au moment de mettre sous presse, on nous prie de recommander aux prières de nos Associés les défunts suivants : Delle Alphonsine Biard, à la Baie des Pères ; Mme D. A. Couture, à St-Henri de Lévis et Mme Louis St-Louis, à Walkerville. R. I. P.

Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE LA SAINTE LIGUE

Varenes.—La Secrétaire nous écrit : “ Il est de mon devoir de vous informer du bien que la sainte Ligue du Cœur de Jésus continue à produire chez nos Associés. Comme son but embrasse tous les intérêts du Sacré-Cœur, son organisation s'y porte aussi merveilleusement. Nous en avons eu dernièrement une preuve tangible dans le succès qui a couronné nos efforts en faveur de l'Œuvre des missions en réponse à l'appel fait par le R. P. Campeau.

Saint-Anaclet.—La Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes a été établie ici en 1892. Nos Ligueurs sont au nombre de 219 et ils sont, en général, bien zélés dans l'accomplissement de leurs devoirs. Ils assistent en grand nombre aux réunions et, à peu d'exceptions près, ils viennent tous faire régulièrement leurs communions trimestrielles. Espérons que le Sacré-Cœur daignera avoir pour agréable cet empressement et cette bonne volonté de leur part et qu'il les comblera, eux et leurs familles, des bénédictions promises à ses clients.

Québec, Congrégation de la Haute-Ville.—“ Je sais que vous désirez recevoir des nouvelles de notre Centre de l'Apostolat de la Prière, auquel vous vous intéressez si vivement. L'Œuvre y continue ses fruits de salut. Le nombre de nos Zélatrices n'est que de 184, car les limites de ce centre sont assez restreintes. Huit d'entre elles sont récemment entrées en religion ; Notre-Seigneur leur a sans doute fait cette grâce en récompense de leur dévouement aux intérêts de son divin Cœur.

“ Nous avons eu dernièrement la réception de vingt-deux Zélatrices. Le R. P. Directeur nous recommanda, à cette occasion, de prier les unes pour les autres et nous fit une instruction bien propre à raviver dans nos cœurs la reconnaissance, l'amour et le zèle qui doivent nous enflammer. Il sut nous faire apprécier l'honneur de cet appel du Cœur de Jésus, auquel doivent répondre, au moins par le désir, les personnes qui ne peuvent, comme les Zélatrices, exercer l'Apostolat d'action ; il nous parla des avantages précieux dont nous jouissons et des gages d'espérance que nous donnent les promesses de notre divin Maître.

“ L'autel de la chapelle de la Congrégation est surmonté d'une statue de la Sainte-Vierge au pied de laquelle un cœur est suspendu. Il y a quelques années, les congréganistes firent inscrire et enfermer leurs noms dans ce cœur de métal avec une dévotion et une joie très grandes. Le R. P. Directeur, qui avait été témoin de cet acte de pieuse confiance, en évoqua le souvenir d'une manière touchante, puis nous rappelant la promesse qui concerne spécialement les Zélatrices à savoir que “ les personnes qui propageront la dévotion au Cœur de Jésus auront leur nom inscrit dans ce divin Cœur pour n'en être jamais effacé, ” il nous fit voir combien plus grand sera notre bonheur d'entrer un jour pour l'éternité dans le Cœur même de JÉSUS.”



État de l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus (Janvier 1896)

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE KINGSTON, ONT.
ARCHIDIOCÈSE DE KINGSTON.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2o deg.	3o deg.	
Kingston.	Ste Marie	19 mars 1895	2095	2095	2025	250	84
"	Hôtel-Dieu.	15 août 1893	350	350	80	80	9
"	Maison de la Providence	24 sept. 1892	142	123	115	115	4
Belleville.	Académie de Lorette	*	200	105	60	60	1
Picton	S. Grégoire-le-Grand	*	389	389	389	389	1
Smith's Falls.	S. François de Sales	1890 (a)	410	410	410	200	1
Trenton	S. Pierre-ès-Liens.	22 mai 1896	410	410	410	200	1
Westport	Congrégation de Notre-Dame	8 déc. 1889	121	119	100	95	5
Totaux	Centres agrégés : 7		3318	3591	3187	800	103

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(b) Le nombre des membres actuels du 1er degré ne nous ayant pas été fourni, nous l'avons évalué d'après celui du 2ème degré.

(c) D'après notre reconnaissance de 1889, vu qu'aucun rapport n'a été reçu récemment.

(d) Nombre approximatif.

(e) Le nombre des associés du 2o Degré n'a été évalué, dans ce diocèse comme ailleurs, d'après le nombre des billets-images qui y sont généralement expédiés chaque mois.

DIOCÈSE D'ALEXANDRIA, ONT.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2o deg.	3o deg.	
Alexandria	S. Finian	25 déc. 1891	2183	2000	1455	350	74
S. Andrews West	S. André	4 déc. 1895	1047	1047	1047	100	61
Corunna	S. Columban	2 mars 1891	500	500	500	200	32
Corwall (East)	Nativité de la B. V. M.	24 mai 1895	195	195	195 (f)	150	13
Glencovis	Ste Marguerite	2 janv. 1892	1048	600	600	75	43
Glen Robertson	S. Martin de Tours	24 déc. 1895	130	122	122	50	16
Greenfield	Ste Catherine	8 avril 1896	195	195	195 (f)	150	13
S. Raphael's	S. Raphaël	3 avril 1891	600	600	600	75	35
Total	Centres agrégés : 8		5908	5259	4714	1150	287

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, ONT.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de noms sur le registre.	Nombre de membres actuels.			Zélateurs ou Zélatrices.
				1er deg.	2o deg.	3o deg.	
Brantford	S. Joseph	10 août 1893	220	180	180	30	4
Brighton	S. Anges	17 juil. 1892	495	495	495 (f)	400	33
Chambellford	Visitation de la B. V. M.	1890	400	280	280 (f)	195	19
Fort William East	S. Joseph	2 juin 1894	174	113	113	21	5
Garden River	S. Antre	14 sept. 1893	169	125	125	40	5
	Créant Immaculé de Marie	11 déc. 1888	40	30	25	25	

	10 août 1893	237	180	90	35	4
Gravenhurst	S. Paul	146	100	30	15	2
Kenney	S. Patrice	102	102	45	45	
Lindsay	Mission S. Joseph	427	427			
Mansry	Purification de la B. V. M.	65	60	40	40	5
Yarry Sound	Inmaculée-Conception	245	200	60	30	4
Peterborough	S. Pierre, Apôtre	1200	1125	1125 (f)	600	75
Port Arthur	S. André	300	300	300 (f)	200	15
Sault Ste-Marie	Sacré-Cœur	515	381	381	90	19
Sudbury	Ste Anne	460	320	240	140	24
Sturgeon Falls	Sacré-Cœur	276 (n)				
Wikwemikong	Invention de la Ste Croix		265	120 (f)	120	
Totaux	Centres agréés : 17	5471	4673	3556	2025	214

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(n) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(f) Nombre approximatif.

Résumé général pour la Province ecclésiastique de Kingston.

DIOCÈSES	Nombre de Centres.	Nombre d'inscriptions.	Membres actuels.			Totalours ou Totalitrics.
			1er Degré.		3e Degré.	
			1er Degré.	2e Degré.		
Archevêché de Kingston	7	3318	3591	3187	800	103
Dioçèse d'Alexandria	8	5908	5259	4714	1150	287
Dioçèse de Peterborough	17	5471	4673	3556	2025	214
Totaux	32	14697	1	11457	3975	604

Calendrier de Février 1897

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La cause du Vénérable P. Claude de la Colombière.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L.—S. Ignace, R. M.—Z†.—L'amour des souffrances. — 29,658 actions de grâces.
2. M.—(*)PURIFICATION B. V. M.—B†. G†. M†. R†.— La vertu d'obéissance. — 23,723 affligés.
3. M.—S. Blaise, E. M.—L'esprit de prière. — 24,743 défunts.
4. J.—S. André Corsini, C.—H†.—La vertu d'humilité. — 63,616 intentions spéciales.
5. V.—Premier vendredi.—Ste Agathe, V. M.—A†. G†.—(S. J.: SS. Paul, Jacques et Jean. MM. Japonais). — L'esprit de sacrifice. — 1,553 communautés.
6. S.—S. Tite, E. C.—La docilité. — 12,622 premières communions.
7. D.—5e ap. l'Épiph.—S. Romuald, ab.—(Solenn. de la Purification.)—A†. G†. R†.—Le recueillement. — L.: Associés du Sacré Cœur.
8. L.—S. Jean de Matha, C.—L'amour du prochain. — 17,016 demandes de travail.
9. M.—S. Cyrille d'Alexandrie, E. D.—Le zèle pour la gloire de MARIE.— 2,682 prêtres et ecclésiastiques.
10. M.—Ste Scholastique, V.—La science des saints. — 63,529 enfants
11. J.—SS. 7 Fondateurs Serrites, CC.—H†.—(S. J.: B. Jean de Britto, M.)—La dévotion à la Mère des Douleurs. — 36,783 familles.
12. V.—Apparition de N. D. de Lourdes.—(S. J.: Ste Agathe, V. M.)—L'esprit de pénitence. — 22,509 grâces de persévérance.
13. S.—Ste Catherine de Ricci, V. (Montréal; Ste Geneviève, V.)—R†. Z†.—L'esprit de mortification. — 16,245 grâces d'union, de réconciliation.
14. D.—SEPTUAGÉSIME.—(S. Valentin, M.)—Le mépris du monde. — 31,244 grâces spirituelles.
15. L.—SS. 26 Martyrs Japonais. — (S. J.: BB. Jean Machado S. J., et Comp., MM.)—Le souvenir de la mort. — 22,554 grâces temporelles.
16. M.—L'ORAISON DE N.-S. J. C. AU JARDIN.—B†.—La confiance en la Providence. — 13,562 conversions à la foi.
17. M.—De la féerie.—(S. Sylvin, E.)—Le bain du péché. — 19,006 jeunes gens, jeunes personnes.
18. J.—S. Siméon, E. M.—H†.—La fermeté chrétienne. — 2,651 maisons d'éducation.
19. V.—De la féerie.—S. Gabin, E. M.)—La grâce de penser souvent à la mort. — 17,396 malades ou infirmes.
20. S.—De l'Immac. Conception.—(S. Eucher, E.)—La résignation dans la calomnie. — 2,183 missions, retraites.
21. D.—SEXAGÉSIME.—(S. Didace, S. J., M.)—L'activité dans le service de Dieu. — 579 Œuvres, Sociétés.
22. L.—La Chaire de S. Pierre à Antioche.—Le dévouement au Pape.—1,969 paroisses.
23. M.—Commémoration de la Passion de N. S.—L'amour de JÉSUS souffrant.— 16,150 pêcheurs.
24. M.—S. MATTHIAS, ap.—B†. M†.—Le zèle.—17,478 pères ou mères.
25. J.—Ste Marguerite de Corne, péa.—(S. J.: S. Pierre Damien, E. D.)—H†.—La fuite des plaisirs mondains. — 6,829 religieux, religieuses.
26. V.—S. Pierre Damien, E. D.—G. J.: de la féerie.)—R†.—L'amour des pauvres.—1,613 supérieurs, supérieures.
27. S.—De l'Immac. Conception.—S. Léandre, E.)—La persévérance finale. — 5,223 vocations.
28. D.—QUINQUAGÉSIME.—S. Orvald, E.)—La vertu de douceur. — Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices.

CLÉF : —† = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Confrérie de la Ste-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archevêque de la Ste-Vierge ; H = Haute-Sainte, M = Bonne Mort, R = Confrérie de la Sainte-Croix ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

(*) Là où la solennité est transférée au dimanche, les indulgences sont aussi.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre énumérée dans ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les intentions doivent être reçues aux BUREAUX du MESSAGER avant le premier jour du mois.